

---

Irina PAPERNO, « *Who, What Am I ?* » : Tolstoy struggles to narrate the self

Ithaca – London, Cornell University Press, 2014, 240 pages

Claire Delaunay

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/res/760>

DOI : 10.4000/res.760

ISSN : 2117-718X

**Éditeur**

Institut d'études slaves

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 507-509

ISBN : 978-2-7204-0540-2

ISSN : 0080-2557

**Référence électronique**

Claire Delaunay, « Irina PAPERNO, « *Who, What Am I ?* » : Tolstoy struggles to narrate the self », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXVI-4 | 2015, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 25 septembre 2020.  
URL : <http://journals.openedition.org/res/760> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.760>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Revue des études slaves

---

# Irina PAPERNO, « *Who, What Am I ?* » : *Tolstoy struggles to narrate the self*

Ithaca – London, Cornell University Press, 2014, 240 pages

Claire Delaunay

---

## RÉFÉRENCE

PAPERNO Irina, « *Who, What Am I ?* » : *Tolstoy struggles to narrate the self*, Ithaca – London, Cornell University Press, 2014, 240 p., citations russes en annexe p. 159-200, notes p. 201-221, index p. 223-229.  
ISBN 978-0-8014-5334-2

- 1 Après une étude fouillée des journaux intimes de la période stalinienne<sup>1</sup>, c'est aux écrits personnels de Lev Tolstoï que s'est intéressée Irina Paperno : ses écrits privés – son journal, sa correspondance –, et plus généralement tous les textes où le « je » du narrateur est pleinement assumé par l'auteur, ce qui inclut *Confession*, *Souvenirs*, mais également différents essais et traités écrits à la première personne. Ce livre parcourt ainsi l'abondante production non-fictionnelle de Tolstoï<sup>2</sup>, où se manifeste sa quête obstinée de la façon adéquate de représenter le « je », en lutte avec les contraintes du langage et du récit. L'auteur inscrit la quête de Tolstoï dans une longue tradition littéraire et philosophique de penseurs qui se sont heurtés comme lui aux problèmes du sujet, du temps, de la conscience, de l'inconscient, de la mémoire, de la narration... À travers cet ouvrage, l'auteur se propose de fournir une « biographie intellectuelle et psychologique » de l'écrivain, en le situant parmi les penseurs qu'il a pu admirer (Platon, Augustin, Descartes, Rousseau, Kant, Schopenhauer), rejeter (Hegel, Nietzsche), ignorer (Freud) ou préfigurer (Wittgenstein).
- 2 Le livre présente un index ainsi qu'un appendice donnant l'original russe de chaque extrait cité de l'œuvre de Tolstoï. L'étude renvoie à de nombreux travaux critiques, indiqués dans les notes en fin d'ouvrage, mais on peut regretter qu'il n'y ait pas de bibliographie.

- 3 Paperno s'intéresse à l'utopie narrative exprimée très tôt par le jeune Tolstoj de transformer son existence en un livre, de faire de soi un livre ouvert, devant lui permettre de se lire lui-même et que les autres puissent le lire : utopie que Tolstoj s'est efforcé de réaliser tout au long de sa vie, tout en sachant la chose impossible. Son aspiration à écrire sa propre vie est, comme le souligne l'auteur, un projet aux implications philosophiques, morales et religieuses.
- 4 Au fil des chapitres, l'auteur aborde différents aspects du problème, en se fondant sur différents corpus. Le premier chapitre est consacré au journal de jeunesse, exploré comme espace de création d'une narration de soi et instrument de capture du temps. L'auteur livre en particulier une analyse minutieuse de ce qui peut être considéré comme une « excroissance » du journal : *Histoire de la journée d'hier*. À la différence d'Ëjxenbaum ou de Šklovskij, qui envisagent le journal de jeunesse et *Histoire de la journée d'hier* comme des étapes préparatoires à la création littéraire, comme les laboratoires où Tolstoj a développé la « méthode » et les « procédés » de ses futures œuvres littéraires, Paperno voit dans ces textes des tentatives de créer non pas des œuvres littéraires mais « un livre de vie », une représentation narrative de soi, écrite dans un but moral et métaphysique.
- 5 Pour Paperno, écriture personnelle et écriture fictionnelle chez Tolstoj sont en concurrence : comme elle le fait remarquer, Tolstoj abandonne son journal lorsqu'il écrit ses grands romans, et à l'inverse, à chaque fois qu'il veut abandonner la littérature, il se tourne vers d'autres formes d'écriture – diaristique, pédagogique, philosophique, religieuse. Tolstoj connaîtra en effet plusieurs crises similaires au cours de sa vie (1859, 1869-1870, 1874-1875), crises dont Paperno dégage les éléments-clés récurrents : la confrontation à la mort, un désespoir existentiel accompagné d'un sentiment aigu du mal social environnant et de sa propre condition de privilégié, la méfiance à l'égard de la forme littéraire artificielle, fausse, inutile à la société, et, en conséquence, la déclaration de renoncement au métier d'écrivain.
- 6 L'A. étudie ensuite la correspondance avec Straxov et met en lumière l'élaboration dialogique de la foi de Tolstoj, dans ses années de transition vers l'écriture non-fictionnelle. Paperno s'intéresse au double processus de quête de la foi et de quête d'expression de cette foi qu'on observe dans leur dialogue philosophique.
- 7 Le chapitre suivant présente une analyse linéaire, chapitre après chapitre, de la *Confession* de Tolstoj, dont le titre initialement prévu était *Que suis-je ?* Selon Paperno, il ne s'agit ni d'une autobiographie, ni d'une œuvre de fiction mais d'un récit de conversion, marqué par la rupture qu'introduit la conversion dans la continuité du sujet : le « je » qui écrit n'est pas identique à celui dont la vie est décrite. L'acte d'écriture sert à la fois à séparer et à relier les deux « je ». L'A. situe le texte de Tolstoj dans la lignée du récit de conversion de Saint Augustin. Comme elle le souligne, les écrits religieux de Tolstoj avaient été initialement conçus comme un seul texte, dont *Confession* devait être l'introduction. C'est ce qui la conduit à envisager également ses traités théologiques comme des tentatives de répondre à la question « que suis-je ? ». Elle relève en outre le paradoxe que ces travaux religieux soient écrits dans une perspective personnelle (*Quelle est ma foi ?*), à la première personne, alors que Tolstoj y exprime son aspiration à sa propre dissolution en tant que sujet individuel.
- 8 Paperno examine ensuite ses tentatives inabouties d'écrire des mémoires ou une autobiographie, et cherche à comprendre comment et pourquoi Tolstoj a échoué. Selon elle, Tolstoj a voulu écrire sa vie non pas comme Rousseau et ses successeurs, mais

comme Saint Augustin, pour écrire une autobiographie de son âme. Ce projet présentait des difficultés morales, techniques et philosophiques, et finalement, l'échec de Tolstoï est le signe de son honnêteté : l'autobiographie de l'âme, du vrai moi, ne peut être exprimée par des mots. L'A. y voit aussi le refus de la finitude : consigner la vie du sujet en un récit délimité par un début et une fin semblerait exclure la possibilité que l'existence du « je » soit antérieure à la naissance et ne cesse pas avec la mort. En outre, le mécanisme du souvenir rendant impossible une narration linéaire continue, Tolstoï n'a pas pu produire de récit cohérent mais une série de souvenirs disjoints, dans une écriture fragmentaire.

- 9 Le chapitre suivant aborde les écrits de prédicateur, en particulier *Que devons-nous faire ?*, où Tolstoï essaye de réduire au maximum la distance entre le « je » conventionnel du narrateur et le « je » qui renvoie à la personne vivante et agissante. Dans ce récit de son expérience personnelle, il reprend la dialectique de maître-serviteur et utilise le paradigme hégélien pour proposer sa propre solution au problème de soi et de l'autre. Pour Paperno la présence de Hegel est également transparente dans le récit *Maître et Serviteur*, où Tolstoï resacralise l'anthropologie hégélienne, la ramenant à sa source dans la théologie chrétienne.
- 10 Le dernier chapitre examine les journaux tardifs (1884-1910) et les recueils de pensées compilés par Tolstoï à la fin de sa vie. Paperno décrit l'effort paradoxal de Tolstoï aspirant à créer une représentation narrative du sujet et de l'être sans sujet. À la fin de sa vie, Tolstoï veut tout à la fois renoncer à être un auteur et à être un sujet individuel. Par ses recueils de pensées, il cherche à se fondre dans la sagesse universelle, à remplacer sa conscience personnelle par la conscience de toute l'humanité. Son journal des vingt dernières années reflète sa lutte quotidienne avec son « je » mortel – son corps, ses émotions, ses désirs, sa conscience. L'attente de la mort est exprimée chaque jour. La question de ce qu'est le « je » apparaît comme la clé du problème de la mort : c'est le « non-je » qui ne meurt pas, l'être véritable se situe en dehors du « je », en dehors du langage et du temps. Tolstoï souffre de l'impossibilité de se libérer de la conscience, perçue comme une prison où le « je » est enfermé dans une appréhension sans fin de lui-même. Il se réjouit des moments de perte de conscience (évanouissement, sommeil), de la progression de sa perte de mémoire, passe de plus en plus de temps à dormir, voyant l'expérience du sommeil, du rêve et du réveil comme modèle pour comprendre ce qui peut se passer après la mort. Tout au long de l'ouvrage, une attention particulière est accordée aux récits de rêves, où la narration, libérée de la loi de succession et de causalité, obéit au principe d'association de mots, de souvenirs, de sensations.
- 11 La spécificité de l'ouvrage tient à la double spécialité de son auteur, diplômée de psychologie et spécialiste d'histoire intellectuelle : Paperno offre un panorama de cette question que constituent le sujet et des enjeux narratifs de l'écriture de soi, et s'est appliquée à déterminer la place de Tolstoï dans cette exploration en discernant à travers les époques et les pays ses prédécesseurs et ses héritiers, directs ou indirects.

---

## NOTES

1. Irina Paperno, *Stories of the Soviet Experience : Memoirs, Diaries, Dreams*, Ithaca – London, Cornell University Press, 2009.
  2. Les œuvres de fiction occupent moins d'un tiers des œuvres complètes en 90 volumes.
- 

## AUTEURS

CLAIRE DELAUNAY

Université Paris-Sorbonne – Eur'ORBEM